

LE FILIGRANE¹

Le filigrane est une « marque laissée dans l'épaisseur du papier par une silhouette en fil métallique, disposée sur la forme qui doit recevoir la pâte à papier ».

Il constitue l'État civil du papier car il permet de connaître la date et le lieu de sa fabrication. On distingue trois variétés de filigranes : le filigrane clair, le filigrane noir et le filigrane ombré.

Cette marque est de toutes les particularités, celle qui est la plus importante et la plus facile à saisir pour différencier le papier². Son origine et sa signification demeurent cependant obscures. Chose certaine, le filigrane n'existe pas avant le 13^{ème} siècle, ni en Orient, ni en Occident.

La première marque connue remonte à 1282 en Italie³ ; il s'agit d'une croix grecque⁴.

La façon de procéder pour placer un filigrane sur un moule demeure la même pendant plusieurs siècles : la forme en fil de fer est cousue aux vergeures et aux pontuseaux avec un fil de fer plus fin⁵. Les filigranes soudés sur les moules ne font leur apparition qu'au début du 19^{ème} siècle⁶.

Il y a toutefois évolution dans la réalisation du filigrane. Tandis qu'au 13^{ème} siècle les formes les plus simplistes et parfois même difficiles à reconnaître, les 14 et 15^{ème} siècles offrent des dessins beaucoup plus raffinés et détaillés. L'importance du filigrane prend une ampleur telle que la qualité de la feuille est parfois sacrifiée pour en obtenir une meilleure définition⁷.

1 du latin filum qui signifie fil, et granum, grain, le terme désigne, dans le cadre de la fabrication du papier, l'empreinte interne de la feuille de papier - lettre, figure ou dessin - que l'on peut voir par transparence.

2 BRIQUET, 1991, p. 8. *Auteur du dictionnaire historique des marques du papier.*

3 Croix grecque de 1282 faite à Bologne par le papetier Fabriano.

4 Ce filigrane est reproduit par RUBIN, 1990, p. 218. La provenance exacte de cette feuille de papier est toutefois incertaine. Selon Briquet (p. 316), « l'abondance, à Bologne, dès la fin du 13^e siècle, du papier filigrané aux divers types de la croix grecque, rapproché du fait que le symbole chrétien figure dans les armoiries de la ville, rend fort plausible l'hypothèse d'une fabrication locale. » Mais l'auteur reste prudent, car plus loin (p. 317) il affirme que « la première papeterie de Bologne dont nous ayons connaissance d'une manière certaine est celle que mentionne Alidosi d'après un instrument de 1375 [. . .] ».

5 Dans les papiers les plus anciens, la couture est souvent visible en transparence.

6 HUNTER, 1978, p. 264.

7 HUNTER, 1978, p. 268. Le papier fabriqué avec de petits morceaux de chiffon est plus réceptif aux marques de la trame du moule, mais il est aussi moins résistant que celui fait de longues fibres. TOALE (*The Art of Papermaking*, 1983, p. 62) écrit : « The success of a watermark is based on the kind of pulp used and the weight of the resulting paper. A short-fibered pulp works best because its fibers settle into the fine detail of the image. »

L'emplacement du filigrane sur la feuille de papier, dans les premiers temps, est aléatoire et varie d'un moule à l'autre.

Cependant, peu à peu, il trouve sa place au centre. Précisons que les feuilles de papier qui possèdent des filigranes sont alors fabriquées pour les livres. Ces feuilles peuvent donc recevoir soit deux filigranes, un au centre de chaque demi-feuille, soit un seul au centre, c'est-à-dire à l'endroit où la feuille sera pliée.

La plupart du temps, il se trouve dans l'axe vertical, placé sur un pontuseau. En Italie, à partir de la fin du 14^e siècle, un pontuseau supplémentaire est ajouté entre deux pontuseaux plus espacés pour accrocher le filigrane; dans les autres pays, il est habituellement placé sur un pontuseau déjà existant ou entre deux pontuseaux⁸. Néanmoins, il arrive qu'un filigrane se trouve dans le sens des vergeures, au bord de la feuille ou dans un des coins⁹. Ces caractéristiques permettent souvent aux chercheurs de pouvoir retracer le lieu de fabrication d'une feuille de papier. Par exemple, on sait qu'un feuillet portant une contremarque du fabricant dans un coin inférieur, en plus du filigrane principal au centre, a sans doute été fabriqué à Venise à la fin du Seicento¹⁰.

Les significations attribuées au filigrane varient selon les auteurs les ayant étudiées.

Au début du 20^e siècle, un premier auteur, Harold Bayley, s'intéressa principalement à la sémiotique des marques dans le papier. Selon lui, les filigranes servaient à la propagande religieuse¹¹.

Il est vrai que l'atmosphère « mystique » de la fin du Moyen-Âge en Europe donne lieu à la création de nombreuses sectes puritaines. Hunter, qui abonde dans le sens de la thèse de Bayley, affirme que l'art de la fabrication du papier est, à cette époque, un des moyens les plus importants de diffusion de ces croyances, et que les filigranes sont utilisés comme des signaux ou des messages entre les artisans eux-mêmes ou entre les fabricants et les consommateurs de papier¹².

8 BRIQUET, 1991, p. 13-14

9 BRIQUET (1991, pl. C) donne des exemples des différentes positions du filigrane sur la feuille de papier.

10 BRIQUET, 1991, p. 14. L'auteur mentionne les filigranes doubles ou triples qui connaissent une courte popularité à la fin 13e, début 14e siècle. Cet usage est repris deux siècles plus tard uniquement à Venise. Ailleurs, au 16e siècle, un second filigrane est ajouté au centre de la seconde moitié de la feuille. Mais ces cas sont rares

11 HUNTER (1978, p. 258-259) écrit : « Mr. Bayley attaches symbolic importance to each of the watermarks used by these mystic people and believes that the papermarks carried with them signals of hidden meaning. »

12 HUNTER, 1978, p. 260-261.

Il avoue cependant qu'il est impossible de comprendre ces symboles de nos jours, bien que Bayley ait avancé quelques hypothèses sur certaines significations cachées (*par exemple, le serpent se mordant la queue, symbole de l'éternelle sagesse, la fleur de lys, emblème de la Trinité, le coq, symbole de l'Aurore, ou encore le cerf, représentation de l'âme chrétienne soupirant auprès de l'eau de la vie éternelle*)¹³.

De plus, Bayley voit les lettres utilisées dans les filigranes comme des abréviations de mots ou de phrases du répertoire chrétien (*par exemple, SS pour Spiritus Sanctus, SI pour Saluti, etc.*)¹⁴

De son côté, Briquet¹⁵ qualifie de mal fondée et dément toute la thèse de Bayley en affirmant que rien ne prouve que les filigranes portant une signification symbolique ont été choisis dans ce but, car plusieurs autres objets représentés en sont dépourvus. Selon lui, les lettres ne sont que les initiales des papetiers¹⁶.

En outre, il défend cette hypothèse par le fait que l'on retrouve, un peu plus tard, les noms entiers de papetiers, et qu'au 16^e siècle, une réglementation exige que les noms des papetiers apparaissent dans le filigrane¹⁷.

Briquet propose plutôt une signification que nous pourrions appeler « commerciale » du filigrane.

13 Ces exemples sont rapportés par BRIQUET (1991, p. 8-9) et tirés d'un article de H. Bayley intitulé « Hidden symbols of the rosicrucians » paru dans le Baconiana, a quartely magazine, Londres, 1903.

14 Aujourd'hui, le symbolisme chrétien de l'époque médiévale est pour nous un mystère, ce qui, selon RUBIN (1990, p. 214), rend l'étude des filigranes anciens très ardue.

15 Briquet Charles-Moïse (1839-1918) : Originaire de Genève, issu d'une famille de papetiers depuis 1687, Charles-Moïse BRIQUET acquiert dans sa jeunesse, outre les connaissances techniques et commerciales indispensables à un papetier, une instruction générale étendue, notamment dans le domaine scientifique. En 1860, il débute, pour vingt ans, une carrière de négociant en s'associant avec son père, puis épouse Caroline-Marguerite Long qui devient sa collaboratrice. Durant ces années, il participe activement à la vie sociale de sa ville en s'impliquant dans de nombreuses œuvres et consacre ses loisirs à l'alpinisme jusqu'à ce qu'il ressente les premières atteintes d'un asthme chronique. Depuis, il commence à s'occuper d'un sujet qui va absorber tout son temps jusque dans les dernières années de sa vie : l'étude de l'origine du papier en Suisse, sa composition et sa fabrication. Ses vingt années de recherches se traduisent, en 1907, par la publication d'un ouvrage en quatre volumes sur les filigranes qui lui vaut le grade de Docteur es Lettres honoris causa de l'Université de Genève. Malgré la cécité qui atteint Charles-Moïse BRIQUET dans les dix dernières années de sa vie, il continue cependant à produire ses mémoires sous la dictée. Il assiste aveugle à la mort de sa femme en 1912 et décède, à Genève, le 24 janvier 1918.

16 RUBIN (1990, p. 218) dit qu'au fil des années, on passe de deux lettres à trois et plus : « [...] certain letters would be excerpted from names of persons and places, titles and other words, to form long, frequently enigmatic combinations. » Par exemple, IHVBS signifie probablement Johann Ulrich Beckstein.

17 BRIQUET, 1991, p. 9-10.

Au départ, il aurait servi à désigner le papetier qui a conçu la feuille, puis le moulin, et enfin parfois même la région¹⁸.

Les fabricants de papier cherchent ainsi à se distinguer de leurs concurrents. Toutefois, les signes les plus reconnus sont vite copiés et il faut inventer d'autres dessins – ou modifier ceux déjà utilisés – d'où le très grand nombre de filigranes répertoriés¹⁹. L'évolution décrite par Briquet ne s'arrête pas là.

Comme le nombre de formats et de qualités de papier varie d'un moulin à l'autre, des filigranes différents sont employés selon le type de papier fabriqué. **Ainsi, le filigrane n'est plus une simple expression du fabricant, mais il renseigne maintenant le consommateur sur le format et la qualité du produit.** Certains filigranes donnent même leur nom au papier qu'ils ornent : « [...] ainsi à Sienne, en 1334, le papier del signo della stafa (étrier) et, en 1338, celui de l'angiolo (ange) »²⁰

L'auteur ajoute que les papetiers eux-mêmes utilisent ce moyen de désigner leur produit ; dans le livre de compte d'un papetier fabrianais du 14^e siècle, pas moins de cinquante-huit sortes de papiers sont appelés par leurs filigranes²¹.

Les deux auteurs ne s'entendent pas non plus sur un autre détail : celui des cartari . Alors que Bayley associe ce terme, comme celui de patarini , à des noms de sectes, Briquet le définit comme étant une boutique de papetier.

18 BRIQUET (1991, p. 10) : « On sait, en effet, que la qualité du papier ne dépend pas seulement de l'habileté et des soins du fabricant, mais aussi de la situation de l'usine et, en particulier, de la pureté et de la régularité des eaux qui l'alimentent. »

19 Dans son Dictionnaire des marques du papier , l'auteur en reproduit 16 112, datant de 1282 à 1600. HUNTER (1978, p. 266) n'est cependant pas tout à fait d'accord avec Briquet. Selon lui, il ne faut pas attacher trop d'importance aux variations légères d'un même filigrane car les moules sont sujets à de nombreuses manipulations par des travailleurs parfois inexpérimentés. Il peut arriver, par exemple, que le filigrane se détache en cours d'utilisation et que le cuveur ou le formeur ait à le rattacher lui-même afin de poursuivre son travail.

20 BRIQUET, 1991, p. 12.

21 bid , d'après ZONGHI, Le antiche carte fabrianesi (Fano, 1884, p. 11). HUNTER (1978, p. 262), qui ne rejette pas l'idée que les premières marques laissées par les papetiers sont des expressions individuelles au goût de chacun. Il ne rejette pas non plus l'hypothèse selon laquelle ces signes seraient utilisés dans le but d'aider les artisans dans leur travail, en identifiant simplement les moules afin d'éviter la confusion au cours de la fabrication (p. 259). Toutefois, il soutient que les noms utilisés dans l'appellation des formats sont ceux de filigranes servant depuis déjà longtemps et qui font maintenant partie du vocabulaire quotidien du papetier. Il est donc impossible que le même filigrane, utilisé dans des moulins différents, à la même époque ou à des années d'intervalle, puisse représenter un format ou une qualité quelconque reconnu à travers l'Europe : premièrement, différents moulins utilisent le même filigrane pour différents formats, et deuxièmement, le travail et le coût de fabrication d'une paire de moules identiques pour chaque format sont trop importants pour le nombre de formats existant.

Il mentionne à cet effet la création d'une association de marchands-papetiers par le duc Louis-Marie Sforza en 1495 qui veut mettre fin aux fraudes dans ce secteur et qui utilise à cet effet le nom de Scuola ou d'Università de Cartari²².

L'œuvre de Briquet a été de classer systématiquement, par ordre alphabétique, toutes les représentations de filigranes qu'il a pu répertorier.

Hunter établit plutôt sa classification en fonction de quatre catégories « iconologiques »²³ : les formes simples des premiers dessins (croix, cercles, nœuds, étoiles, etc.)²⁴, les représentations de l'être humain (mains, têtes, pieds, métiers, outils utilisés dans l'exercice de ces métiers, etc.)²⁵, la végétation (fleurs, feuilles, grains, arbres et fruits de toutes variétés) et les animaux (sauvages, domestiqués ou tirés de légendes)²⁶

En 1340, l'Italie adopte une loi sur la protection des produits des moulins et c'est le filigrane qui sert de symbole pour la qualité du papier. Tous les papiers de qualité supérieure doivent être désignés par leur marque de fabrication. **Très tôt, donc, le filigrane est utilisé comme moyen de protection de la qualité du papier²⁷.** Toutefois, lorsque l'on sait que vers 1600, le nombre de filigranes est évalué à environ 150 000, ce symbole de garantie devient presque illusoire.

Enfin, malgré les divergences d'opinion des auteurs en ce qui concerne la signification des filigranes, ces derniers sont aujourd'hui une source très riche pour les historiens qui s'intéressent à l'époque médiévale et de la Renaissance.

22 BRIQUET, 1991, p. 161. Cette corporation des papetiers comprend également les relieurs.

23 HUNTER, 1978, p. 268-273. L'avantage de l'œuvre de Briquet est de fournir une multitude d'exemples dont Hunter se sert pour illustrer ses différentes catégories. Notons qu'il est maintenant possible de consulter le répertoire de Briquet sur Internet à l'adresse <http://linux.lettere.unige.it/briquet/>.

24 Un filigrane que l'on rencontre souvent en Italie au 14^e siècle est le cercle surmonté d'une croix papale. Ces motifs sont faciles à fabriquer avec le fil de fer et employés dès les débuts du papier en Europe jusqu'au 15^e siècle

25 Briquet rapporte plus de 1 100 rendus de licorne différents. Cette figure serait apparue au 15^e siècle.

26 Hunter fait aussi entrer dans ce groupe les représentations de Jésus.

27 RUBIN (1990, p. 215) « Practically all "superior" paper was watermarked. Production in Italy was subject to fairly strict regulations, and we know for a fact that the practice of giving the paper a watermark soon came to be looked on as a means of preserving its quality. »

Ils sont aussi importants dans l'étude des dessins, car ils permettent de dater approximativement les feuilles dont la date du filigrane est connue et également, parfois, de révéler l'école à laquelle appartenait un artiste inconnu²⁸.

En raison de la complexité grandissante des motifs des filigranes créés par les artisans, la « **filigranologie** » devint rapidement un art en soi.

CONCLUSION

Plusieurs indices permettent de croire que l'arrivée et l'évolution du papier en Europe ne sont pas étrangères à l'« émancipation » du dessin. Si, au départ, le papier est considéré comme un support éphémère et grossier destiné à recevoir un croquis dont on se débarrassera par la suite, sa diffusion finit par lui conférer une certaine valeur.

L'évolution du papier se caractérise donc par une quête de la perfection par la création de types de papier de plus en plus variés et spécialisés, et ce, en vue de lui donner toutes les qualités nécessaires à la réception des matériaux tels que la pointe de métal et la plume, qui étaient déjà utilisés en dessin au Moyen-Âge, mais également à la pierre et au fusain, qui étaient auparavant destinés au mur.

De plus, le filigrane n'est pas étranger à cette quête, puisqu'il témoigne de l'importance qu'accordent les papetiers à leur produit.

L'usage du filigrane apparaît au XIII^e siècle dans les premiers moulins à papier de la région de Fabriano puis en France dans le deuxième quart du XIV^e siècle. Au XVI^e siècle, parallèlement à l'expansion des moulins à papier, les filigranes français s'imposent et remplacent progressivement les filigranes italiens.

²⁸ Il faut toutefois être très prudent quant à l'attribution d'une date ou d'un lieu de fabrication au papier à l'aide du filigrane. Premièrement, peu des plus anciens filigranes portent une date, et même lorsque c'est le cas, le papier peut n'avoir servi que quelques années plus tard, ou encore le papetier peut avoir utilisé un vieux moule, sans en changer la date. De plus, un moule peut passer d'un moulin à l'autre, et le commerce international en effervescence favorise l'expansion de l'« industrie papetière ». (HUNTER, 1978, p. 264-265). Un peu plus optimiste, DE TOLNAY (1972, p. 75) prétend qu'une combinaison d'éléments et de circonstances permettent parfois d'avancer une date. Cette dernière demeure toutefois incertaine, et c'est la raison pour laquelle Hunter s'oppose à cette pratique.

Ces marques commerciales font l'objet de nombreuses contrefaçons, aussi les papetiers ajoutent-ils une contremarque : l'initiale de leur patronyme, voire le nom ou les armes de leur ville, de leur région ou de leur protecteur.

Lors de la Révolution, les emblèmes de la royauté tels que les fleurs de lys font place aux symboles républicains : piques, haches, fusils, drapeaux.... De même, dès la proclamation de l'Empire, apparaissent les filigranes à l'effigie de Napoléon et avec la Restauration reparaissent les attributs de la royauté. L'utilisation du filigrane se perd complètement après 1830 au moment où les moulins commencent à disparaître, remplacés par des usines équipées de nouvelles machines à papier en continu.

Aussi, ne trouve-t-on pratiquement plus aucune trace de filigrane vers le milieu du XIXe siècle, si ce n'est dans le papier timbré, le papier monnaie et enfin dans l'édition de luxe à partir de la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'à nos jours.

ACCÈS À LA BASE DE DONNÉES FILIGRANES

<http://www.archives.toulouse.fr/archives-en-ligne/consultez-les-archives-numerisees/les-filigranes-anciens>

BIBLIOGRAPHIE

Biasi (De) P.M, Le papier, une aventure au quotidien, Gallimard, Découvertes Gallimard Histoire, n°369, Evreux, 1999.

Blasselle B., Histoire du livre, Gallimard, Découvertes Gallimard Histoire, n°321, Paris, 1997, 2 tomes.

Briquet C.-M., Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600, G CORG-OLMS, 2^e édition, 1991, 4 volumes.

Doisy M.-A. et Fulacher P., Papiers et Moulins, Editions Technorama, Arts et Métiers du Livre, Paris, 1997.

Gaudriault R., Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII^e et XVIII^e siècles, Paris, CNRS Editions - Editions J. Telford, 1995.

La Chapelle (De) A. et Le Prat A., Les relevés de filigranes, Paris, 1996.

Petit-Conil M. , Le papier, PUF, "Que sais-je", 6^e édition, Paris, 1997.

Zerdoun Bat-Yehounda M., Les papiers filigranés médiévaux : Essai de méthodologie descriptive, Bibliologia 7 et 8, Brepols, Turnhout (Belgique), 1989.